Notre vocation est donc d’aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre ; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l’enflammer de son amour. Qu’avons nous à vouloir, sinon qu’il brûle et qu’il consume tout ? Mes chers frères, faisons réflexion à cela, s’il vous plaît. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d’aimer Dieu, si mon prochain ne l’aime. XII, 261-262

Or sus, demandons à Dieu qu’il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme il irait et comme il serait allé, si sa sagesse éternelle eût jugé à propos de travailler pour la conversion des nations pauvres. Il a envoyé pour cela les apôtres ; il nous envoie comme eux pour porter partout le feu, partout. *C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé (*Luc XII, 49*)* partout ce feu divin, ce feu d’amour, de crainte de Dieu, par tout le monde : en Barbarie, aux Indes, au Japon. Voilà qui est marqué par ceci : *Sanguis martyrum, semen christianorum.* On y a tourmenté les chrétiens, on les poursuivait partout ; avec quelle rage les faisait-on mourir cruellement ! Mais enfin, par la miséricorde de Dieu, les affaires ont changé de face, le roi cruel est mort, et celui qui lui a succédé ne fait mourir personne ; au contraire, il a permis aux Portugais d’y trafiquer, aux prêtres d’y aller, et l’on y vit en toute assurance, sans aucun danger, par la grâce de Dieu.

Ah ! Messieurs, demandons bien tous à Dieu cet esprit pour toute la Compagnie, qui nous porte partout, de sorte que, quand on verra un ou deux missionnaires, on puisse dire : «Voilà des personnes apostoliques sur le point d’aller aux quatre coins du monde porter la parole de Dieu.» Prions Dieu de nous accorder ce cœur il y en a, par la grâce de Dieu qui l’ont, et tous sont serviteurs de Dieu. Mais aller là ! ô Sauveur ! n’être point arrêté, ah ! c’est quelque chose ! Il faut que nous ayons ce cœur, tous un même cœur, détaché de tout, que nous ayons une parfaite confiance en la miséricorde de Dieu, sans sonner, s’inquiéter, perdre courage. «Aurai-je ceci en ce pays-là ? Quel moyen ?» O Sauveur ! Dieu ne nous manquera jamais ! Ah ! Messieurs, quand nous entendrons parler de la mort glorieuse de ceux qui y sont, ô Dieu ! qui ne désirera être en leur place ? Ah ! qui ne souhaite de mourir comme eux, d’être assuré de la récompense éternelle ! O Sauveur ! y a-t-il rien de plus souhaitable ! Ne soyons donc pas liés à ceci ou à cela ; courage ! allons où Dieu nous appelle, il sera notre pourvoyeur, n’appréhendons rien. Or sus, Dieu soit béni ! prions-le tous à cette intention. XII, 291-292

Il est donc dit **que l'on cherche le royaume de Dieu**. Que l'on cherche, ce n'est qu'un mot, mais il me semble qu'il dit bien des choses ; il veut dire de nous mettre en sorte que d'aspirer toujours à ce qui nous est recommandé, de travailler incessamment pour le royaume de Dieu, et non pas demeurer en un état lâche et arrêté, faire attention à son intérieur pour le bien régler, mais non à l'extérieur pour s'y amuser. Cherchez, cherchez, cela dit soin, cela dit action. Cherchez Dieu en vous, car saint Augustin avoue que, pendant qu'il l'a cherché hors de lui, il ne l'a pas trouvé ; cherchez-le en votre âme, comme en sa demeure agréable ; c'est le fond où ses serviteurs qui tâchent de mettre toutes les vertus en pratique, les établissent. Il faut la vie intérieure, il faut tendre là ; si on y manque, on manque à tout ; …

Cherchons, Messieurs, à nous rendre intérieurs, à faire que Jésus-Christ règne en nous ; cherchons, ne demeurons pas en un état de langueur ou de dissipation, en un état séculier et profane, qui fait qu'on s'occupe des objets que les sens montrent, sans considérer le Créateur qui les a faits, sans faire oraison pour se dépêtrer des biens de la terre, et sans chercher le souverain bien. Cherchons donc, Messieurs ! et quoi ? Cherchons la gloire de Dieu, cherchons le règne de Jésus-Christ.

Après ce mot cherchez, suit premièrement, c'est-à-dire cherchez le royaume de Dieu devant toute autre chose. Mais, Monsieur, il y a tant de choses à faire, tant d'offices à la maison, tant d'emplois à la ville, aux champs ! travail partout ; faut-il donc laisser tout là pour ne penser qu'à Dieu ? Non, mais il faut sanctifier ces occupations en y cherchant Dieu, et les faire pour l'y trouver plutôt que pour les voir faites. Notre-Seigneur veut que devant tout nous cherchions sa gloire, son royaume, sa justice, et, pour cela, que nous fassions notre capital de la vie intérieure, de la foi, de la confiance, de l'amour, des exercices de religion, de l'oraison, de la confusion, des humiliations, des travaux et des peines, en la vue de Dieu, notre souverain Seigneur ! que nous lui présentions des oblations continuelles de service et de souhaits pour procurer des royaumes à sa bonté, des grâces à son Église et des vertus à la Compagnie. Si une fois nous sommes ainsi établis en la recherche de la gloire de Dieu, nous sommes assurés que le resté suivra.

XII, 131-132

**Si l’amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l’amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est le plus pur dans l’amour de Dieu** XII,307-308

**Les six vertus vincentiennes**

**Le Zèle**

Donnez-moi un homme qui aime Dieu seulement, une âme élevée en contemplation qui ne réfléchit point sur ses frères, oh ! cette personne, trouvant goût très agréable dans cette manière d’aimer Dieu, qui lui parait uniquement aimable, s’arrête à savourer cette source infinie de douceur. Et en voilà un autre qui aime le prochain, pour grossier et pour rude qu’il soit, mais qui l’aime pour l’amour de Dieu. Quel est, je vous prie, de ces amours le plus pur et le moins intéressé ? Sans doute que c’est le second, et ainsi il accomplit la loi plus parfaitement. Il aime Dieu et le prochain ; que peut-il faire davantage ? Le premier n’aime que Dieu, mais l’autre aime tous les deux. Nous devons bien nous donner à Dieu pour imprimer ces vérités en nos âmes, pour diriger notre vie selon cet esprit et pour faire les œuvres de cet amour. Il n’y a gens au monde plus obligés à cela que nous sommes, ni de communauté qui doive être plus appliquée à l’exercice extérieur d’une charité cordiale.

Et pourquoi ? C’est que Dieu a suscité cette petite Compagnie, comme toutes les autres, pour son amour et son bon plaisir. Toutes tendent à l’aimer, mais elles l’ai ment diversement : les Chartreux par la solitude, les Capucins par la pauvreté, d’autres par le chant de ses louanges ; et nous autres, mes frères, si nous avons de l’amour, nous le devons montrer en portant les peuples à aimer Dieu et le prochain, à aimer le prochain pour Dieu et Dieu pour le prochain. Nous sommes choisis de Dieu comme instruments de son immense et paternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes. Ah ! si nous savions ce que c’est que cette sainte application ! Nous ne le verrons jamais bien en cette vie ; car, si nous le voyions, oh ! que nous agirions d’une autre sorte, au moins moi misérable !